



JOURNÉES NATIONALES A.P.M.E.P. GÉRARDMER 3-6 novembre 1999

Conférence 2 **RAPPORT AU SAVOIR, RAPPORT À LA VÉRITÉ ET CONSTRUCTION DE LA CITOYENNETÉ** Philippe Meirieu¹

Résumé :

Nous connaissons aujourd'hui la manière dont se construit le rapport au savoir chez les élèves et la sociologie nous montre très largement que celui-ci est déterminant de ce qu'on nomme la réussite scolaire. La pédagogie, elle, se demande comment chaque élève peut construire, en une exigence intériorisée, un rapport à la vérité qui dépasse ses intérêts stratégiques du moment. Mais nous ne savons pas toujours comment accompagner ce processus. Nous ne savons donc pas vraiment comment aider chacun à reconnaître que la vérité n'est pas toujours en lui et à accéder ainsi à un rapport aux êtres et aux choses qui soit fondateur du débat démocratique. Il s'agira de se demander en quoi l'enseignement des mathématiques peut participer de ce processus.



Philippe Meirieu parlé sans notes et n'a pas été enregistré. Nous n'avons donc pas le « texte » de sa conférence. Aussi nous vous présentons page suivante ce que le correspondant de l'Est Républicain, Jean-Paul VANNON, en a retenu (les citations sont en italique).

¹ Philippe Meirieu, Professeur de Sciences de L'Éducation à l'Université Auguste et Louis Lumière de Lyon, a été chargé en 1998 de la consultation nationale « Quels savoirs enseigner dans les lycées ». Il est actuellement directeur de l'INRP (Institut national de la Recherche Pédagogique).

Philippe Meirieu : pour une école de l'imaginaire

A Gérardmer, devant les professeurs de mathématiques, il a évoqué les chevaliers de la table Ronde qui, contrairement aux élèves, déposaient leur lance avant d'aller s'asseoir...

Ceux qui avaient annoncé un débat houleux en auront été pour leurs frais. S'exprimant devant un parterre d'enseignants médusés par son brio, le conseiller de Claude Allègre a érudé toute polémique, hier après-midi. Le président de l'Institut national de la Recherche Pédagogique a tendu si haut ses filets que nul n'a osé ramener le débat au ras des jonquilles. *"Intéressant", "habile", "on a essayé de transposer ses propos"*, telles étaient quelques confidences glissées par les professeurs à l'issue d'une intervention brillante, écourtée par la nécessité de rejoindre Colmar dans des délais convenables.

L'école du rap

Se déclarant *"d'une incompétence radicale en mathématique"*, Philippe Meirieu s'est acquis la complicité de son auditoire en dressant un constat sans concession de l'école d'aujourd'hui, et en livrant son expérience sur le terrain, forgée dans les banlieues. Pas de doute, l'école de Jules Ferry a *"du plomb dans l'aile"*. *"Le nationalisme et la mobilité sociale ne constituent plus le ciment de l'unité nationale"*.

Sont aujourd'hui considérés comme ultimes exemples de réussite les footballeurs et les rappeurs. Un phénomène nouveau apparaît, la pression des familles : l'école n'est plus consensuelle. Elle n'enseigne plus aux enfants de quatre-cinq ans à ne plus répondre aux adultes : *"J'ai demandé à un chanteur de rap pourquoi, dans une chanson à grand succès, il s'en prenait à un professeur, avec une violence inouïe, parce qu'il avait interdit à un élève de boire en classe..."*.

Déposer les armes

Pour Philippe Meirieu, on assiste à un *"repli de la raison sur la pulsion"*, bref, à l'éclosion d'une génération *"d'enfants bolides"*. Et d'évoquer l'étymologie de bolide : *"javelot"* en grec, de citer *"un récit extrêmement fort par rapport aux fondements démocratiques"*, celui des *"chevaliers de la Table Ronde : ils s'engageaient à déposer les armes avant de s'asseoir autour d'une même table, dans le registre de la rationalité. Les enfants bolides ne déposent plus les armes à l'entrée de la classe, ils jettent des gommes, ils interrompent l'enseignant. Il suffit de deux élèves pour perturber une classe et occuper 90 % de notre énergie"*.

Les questions fondatrices

La culture de l'immédiateté envahit les classes, et on assiste à un repli de la nation sur le clan : *"J'ai plaidé pour une école de la convivialité"*. Le problème, c'est que pour les enfants les plus défavorisés, *"le moindre des faits et gestes de l'enseignant est réinterprété sur le mode affectif"*.

Que faire alors ? Tirer le débat vers le haut, retrouver une adhésion des acteurs, répond P. Meirieu. Et de prôner *"un patriotisme institutionnel, non nationaliste, dont le seul contenu soit constitué par les règles qui rendent possible la socialité"*. Invoquant son expérience en LEP, il souligne la nécessité de ne pas éluder les questions fondatrices universelles qui préoccupent les élèves : *"D'où vient la première graine ? Qui a donné naissance aux arbres ?"* demande une gamine à l'institutrice désarçonnée. *"Répondre : « Tu le sauras quand tu seras grande » participe d'une conception étriquée de la laïcité"*.

Le marché de la science-fiction

Il importe aussi de restaurer l'imaginaire qui est *"au cœur de la motivation"*. *"Que les maths perdent tout complexe pour entrer dans le symbolique. Longtemps, elles ont cherché à s'accrocher au fonctionnel. C'est une erreur : plus les élèves sont en difficulté, plus il faut s'adresser à l'imaginaire, au symbolique. Il faut résister à l'instrumentalisme. Sinon, la résistance va s'organiser ailleurs, sous des formes marchandes : les mêmes jeunes qui refusent la science sont demandeurs de façon fantastique de la science-fiction..."*.

(Compte rendu de Jean-Paul VANSON, l'Est Républicain, vendredi 5 novembre 1999)